L'inconscient

Phénoménologie et psychanalyse — Trois lectures de Freud

Pascal Dupond

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

On se propose d'étudier quels ont été les foyers et les enjeux de la rencontre entre phénoménologie et psychanalyse dans les travaux de trois auteurs majeurs du courant phénoménologique : Maurice Merleau-Ponty, Paul Ricœur et Michel Henry. Cette rencontre présente une double face : elle est, du côté de la psychanalyse ou plutôt du côté d'une pensée qui se met à l'école de la psychanalyse, une mise en question de certains concepts fondamentaux de la phénoménologie (l'intentionnalité, la conscience donatrice de sens, la signification du *cogito*) ; elle est aussi, symétriquement, du côté de la phénoménologie, un examen critique des concepts psychanalytiques et, en particulier du double langage de la psychanalyse, de sa double référence constante à l'ordre du sens et à l'ordre de la force, à des rapports de motivation et à des rapports de causalité.

M. Merleau-Ponty : la psychanalyse invite la phénoménologie à penser la subjectivité comme sensible, charnelle, désirante

M. Merleau-Ponty a la conviction que la notion d'inconscient est nécessaire à l'anthropologie dans la mesure où « notre siècle a effacé la ligne de partage du "corps" et de l'"esprit" et voit la vie humaine comme spirituelle et corporelle de part en part, toujours appuyée au corps, toujours intéressée, jusque dans ses modes les plus charnels aux rapports des personnes » (*S* 287)[1]. De cet effacement, le concept freudien d'inconscient est le témoin : « il fallait introduire quelque chose *entre* l'organisme et nous-mêmes comme suite d'actes délibérés et de connaissances expresses. Ce fut l'*inconscient* de Freud ».

Mais M. Merleau-Ponty a aussi la conviction que la notion d'inconscient est à retravailler : « Il suffit de suivre les transformations de cette notion-Protée dans l'œuvre de Freud, la diversité de ses emplois, la diversité où elle entraîne, pour s'assurer que ce n'est pas là une notion mûre et qu'il reste encore, comme Freud le laisse entendre dans les *Essais de psychanalyse*, à formuler correctement ce qu'il visait sous cette désignation provisoire » (*S* 291).

M. Merleau-Ponty a été l'un des premiers, après G. Politzer, à proposer cette reformulation. On peut en distinguer trois grands moments

1/ Dans *La Structure du comportement*, le souci de Merleau-Ponty, qui lit Freud dans le sillage de Politzer, est d'affranchir les découvertes de Freud du « système de notions causales par lesquelles il les interprète » (*SC* 192) et de le remplacer par une lecture du développement humain (inspirée de K. Goldstein) en termes de « structuration (*Gestaltung*, *Neugestaltung*) progressive et discontinue du comportement » (Id.) ; la structuration est « normale » quand elle est unifiante et aboutit « à un comportement parfaitement intégré dont chaque moment serait intérieurement lié à l'ensemble » ; quand elle échoue, la vie de la conscience est divisée : « ce qui est requis par les faits que Freud décrit sous le nom de complexe, de régression ou de résistance, c'est seulement la possibilité d'une vie de conscience fragmentée qui ne possède pas en tous ses moments une signification unique » (*SC* 193). Là où cette signification unique se réalise émerge un nouvel ordre de sens qui est l'esprit ; dans la névrose, certains segments du comportement restent soumis à des forces biologiques ou des à énergies vitales et n'accèdent pas à une signification « spirituelle ». L'inconscient, ce serait donc tout ce qui, de notre histoire, enfermé dans un sens séparé, reste en marge de cette entr'expression généralisée qui fait l'unité de sens ou de style de notre vie et que M. Merleau-Ponty appelle *esprit*.

2/ Dans la *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty souligne à nouveau que les phénomènes relevant de l'inconscient sont de l'ordre du sens et de la motivation, non de l'ordre de la causalité : « Freud lui-même dans ses analyses concrètes, quitte la pensée causale, quand il fait voir que les symptômes ont toujours plusieurs sens ou, comme il dit, sont 'surdéterminés' » (*PP* 184, note). Il reste cependant à savoir comment des phénomènes relevant de l'ordre du sens peuvent mimer la relation causale. La solution consiste à comprendre qu'il y a de l'*impersonnel* dans notre existence et de la *généralité* dans le corps vécu : l'inconscient désigne cette part d'une vie humaine qui se démet de l'être personnel en faveur de la *généralité* du corps. Le corps « est la possibilité pour mon existence de se démettre d'elle-même, de se faire anonyme et passive, de se fixer dans une scolastique » (*PP* 192) ; « tout refoulement est le passage de l'existence en première personne à une sorte de scolastique de cette existence… » (*PP* 99). Cette généralité du corps vécu rend compte des paradoxes du membre fantôme, qui est sensible

1 On utilise les abréviations suivantes : *Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France* (*MBN*), suivi du numéro du microfilm et du numéro de la page ; *Phénoménologie de la perception* (*PP*), Gallimard, 1945 ; *Signes* (*S*), Gallimard, 1960 ; *La structure du comportement* (*SC*), PUF, 1942 (la pagination est celle de l'édition de 1949 et des années suivantes) ; *Le visible et l'invisible* (*VI*), Gallimard, 1964.

Pascal Dupond - © *Philopsis* – Tous droits réservés

à des déterminants physiques comme à des déterminants psychiques, comme elle rend compte des paradoxes de l'hystérie : « dans l'hystérie et dans le refoulement, nous pouvons ignorer quelque chose tout en le sachant parce que nos souvenirs et notre corps, au lieu de se donner à nous dans des actes de conscience singuliers et déterminés, s'enveloppent dans la généralité. A travers elle nous les "avons", mais juste assez pour les tenir loin de nous » (*PP* 189). Ce que le refoulement, l'inconscient donnent à penser, c'est l'ambivalence (*PP* 188) de la conscience, - une ambivalence qualifiable comme hypocrisie, à condition cependant que l'on distingue une « hypocrisie psychologique » (qui trompe les autres) et une « hypocrisie métaphysique », qui « se trompe elle-même par le moyen de la généralité » (*PP* 190). Ce n'est pas par décision que le mouvement de l'existence se fige, ce n'est pas par une nouvelle décision qu'il se réanime : « le souvenir ou la voix sont retrouvés lorsque le corps de nouveau s'ouvre à autrui ou au passé, lorsqu'il se laisse traverser par la coexistence, et que, de nouveau, il signifie (au sens actif) au delà de lui-même » (Id.). L'inconscient serait cette part de nous qui, en raison de l'ambivalence de la conscience, se cache dans l'anonymité, l'impersonnalité, la généralité du corps.

« L'hypocrisie métaphysique » de la conscience ou du *cogito* n'est pas la « mauvaise foi » sartrienne, mais cela n'empêche pas M. Merleau-Ponty de la présenter, en pensant évidemment à Sartre, comme relevant d'une « dialectique de la mauvaise foi » (*PP* 191).

Et c'est cette lecture de l'inconscient en termes de mauvaise foi que M. Merleau-Ponty va abandonner entièrement. Il écrit dix années plus tard : « la discussion de l'inconscient freudien reconduit d'ordinaire au monopole de la conscience : on le réduit à ce que nous décidons de ne pas assumer, et, comme cette décision nous suppose un contact avec le refoulé, l'inconscient n'est plus qu'un cas particulier de la mauvaise foi, une hésitation de la liberté imageante » (*RC* 69). Il s'agit d'une critique de Sartre mais aussi et d'abord d'une autocritique.

3/ Dans les études de la fin des années 60, l'inconscient est présenté comme inséparable du *sentir* d'un corps *désirant* : « le corps qui a des sens est aussi un corps qui désire, et l'esthésiologie se prolonge en une théorie du corps libidinal. Les concepts théoriques du freudisme sont rectifiés et affermis quand on les comprend, comme le suggère l'œuvre de Mélanie Klein, à partir de la corporéité devenue elle-même recherche du dehors dans le dedans et du dedans dans le dehors, pouvoir universel d'incorporation » (*RC* 178).

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Pascal Dupond - © *Philopsis* – Tous droits réservés